

Ouvrir la porte à l'inattendu André Néher, L'Exil de la parole p.58 et s.

Cette nuit de Pâque constitue, en effet, par excellence, le test psychodramatique de l'individu et du peuple juifs. Tout y est mise en scène, puisque chacun y tient son rôle au fil des gestes rituels et symboliques : le Père, l'Enfant, l'Etranger. Tout y est improvisation dans les mots, puisque la parole peut, si elle le veut, si elle le peut, s'étendre jusqu'à l'aube, mais elle peut aussi, et souvent elle le veut, être interrompue par la question la plus naïve, celle de l'ignorant, celle même du muet, qui ne doit pas manquer au colloque, car c'est précisément la question de l'être qui ne sait pas questionner à laquelle la parole reste suspendue, ouvrant la voix au silence. Tout y est improvisation gestuelle, car l'invitation est lancée dès le début : *quiconque a faim, qu'il vienne et mange*, et n'importe qui peut donc soudain entrer en scène, l'Ami, l'Autre, le Messie, mais aussi le Malin. Et, un peu plus tard, comme pour faire rebondir l'imprévu, *la porte est ouverte*, porte par laquelle l'Attendu peut entrer, mais aussi l'Inattendu, le bourreau diabolique, comme Henri Heine l'a admirablement imaginé dans son *Rabbi de Bacharach*. Porte aussi par l'ouverture de laquelle quelqu'un, au lieu d'entrer, peut subitement sortir, et s'enfoncer dans la nuit, comme Israël Zangwill l'a tout aussi admirablement imaginé dans son *Had Gadya*.

Description du plat du Seder Léo Cohn

Deuxième partie

La seconde partie de ce cahier est destinée à tous ceux qui doivent approfondir leur connaissance de la fête de Pessa'h. Les textes suivants ont été fournis par les organisateurs : YESHOURUN HAPOEL HAMISRAHI-E.I.F. adhérent au C.O.R.A.J., commission religieuse du C.J.J. auprès de l'Aumônerie de la Jeunesse.

Description du plat du Seder

Trois Matsoth, l'une sur l'autre, couvertes séparément ; six petits récipients contenant : herbes amères, d'autres herbes, eau salée, sauce aux fruits, un os et un œuf dur.

LE COUVERT

On ne met pas ces choses n'importe comment. Pour les cabbalistes, ces dix éléments représentent les dix sephiroth et doivent être placés suivant la hiérarchie et la valeur de ses émanations divines. D'après les rationalistes, on ne met rien sur les matsoth mais on les entoure des herbes, du plat bouilli et des sauces.

Il me semble que le plat du seder rappelle les tables que, sans l'antiquité, on apportait aux convives couchés sur les divans. Il y avait tout sur ces tables, pain et vin, soupe, hors d'œuvre, légume, viande, sauces, dessert. Au seder, on apportait également ces tables mises (à chaque convive séparément). Le chef de famille faisait le Kiddouch et faisait débarrasser la table parce que, avant de manger, il avait à raconter toute la sortie d'Egypte. Il provoquait ainsi une vive déception qui était recherchée pour aiguïser l'attention. Notre plat du seder est une survivance de cette manœuvre.

1 TROIS MATSOTH COUVERTES SEPARÉMENT.

A) Elles rappellent les trois camps ou enceintes des juifs dans le désert, l'enceinte du Tabernacle où seuls les Cohanim avaient le droit de pénétrer, l'enceinte des Lévites qui l'entouraient et finalement le camp des douze tribus profanes – c'est pour cela qu'on appelle couramment les Matsoth : Cohen-Lévi-Israël.

Par ces séparations, elles rappellent la notion essentielle dans le judaïsme de la distinction et de la hiérarchie dans la sainteté.

B) On appelle aussi ces Matsoth, Mitsvoth, car l'orthographe hébraïque prête facilement à cette équivoque. Mitsvoth signifie commandement ou bonnes actions. Pendant la semaine pascale, la consommation des Matsoth est facultative (la prohibition du pain restant obligatoire), mais au seder elle est obligatoire, elle est Mitsva. D'autre part, les Mitsvoth rappellent la Pâque d'Egypte, première occasion pour le peuple juif d'obéir aux commandements reçus par Moïse. Dans ce sens, elles sont un symbole pour toute la loi. Les avoir sur sa table signifie qu'on accepte les lois d'Israël et qu'on les exécute.

C) Pourquoi ces trois Matsoth ?

Un pain suffit pour tous les jours : pour montrer l'abondance et la joie de la fête, on en met deux sur la table, Sabbath et fêtes.

D'ailleurs, les deux pains sabbatiques ont leur origine dans le Lévitique XXIII,17 et XXIV, 5 à 9. La troisième Matsa sera employée pour deux fins extraordinaires :

1° Pour Korekh, le sandwich de Hillel qui prenait le verset à la lettre et prescrivait de manger l'agneau pascal avec les Matsoth et les herbes amères (Exode, XII, 8).

2° Pour l'Afikomen, le dessert.

Comme pour la première bouchée de tout repas juif, est la Matsie, une bouchée de pain ; au Seder, la dernière bouchée est également symbolique. Elle devrait être précisément de l'agneau pascal, mais, dans la Galouth, elle est de la Matsa.

D) Comme la Matsa est appelée le'hem Oni (pain de misère), on montre l'économie que doit faire le pauvre avec son pain et l'on se rationne. Sur les trois Matsoth, une va servir pour la Motsie, la seconde pour le Korekh et Aphikomen. On la partagera et la gardera cachée, la moitié étant conservée pour le dessert. La troisième symbolise la fête, le superflu, l'abondance ou pour le pauvre, le lendemain.

Deux leçons en découlent :

1° Même avec un pain misérable, on peut symboliser l'abondance.

2° Même quand on a peu, on peut encore faire des réserves.

2 HERBES AMERES.

La Haggadah expliquera la signification. Si on prend des racines telles que le raifort ou le radis, il faut manger la verdure puisqu'il s'agit « d'herbes ». En général, on prend la laitue pour le Maror.

3 KARPASS.

Hors-d'œuvre. N'importe quelles autres herbes. Même remarque, il faut manger la verdure et non pas les racines du radis. C'est un hors-d'œuvre de l'époque romaine, talmudique. Il est servi au seder pour faire une fausse manœuvre afin que les enfants posent des questions et que tous les convives protestent. En effet, contrairement à l'usage, au lieu de donner d'abord la première bouchée de pain, on offre avec une bénédiction spéciale des crudités. Puis on sert ces hors-d'œuvre piquants et apéritifs trempés dans l'eau salée, mais on ne sert point le repas. Au contraire, on brisera une Matsa sans la bénir, on en cachera une moitié sans en manger.

4 EAU SALEE.

Symbole double et contradictoire. A la mode des nobles Romains, c'est une sauce pour les hors-d'œuvre et à la mode des esclaves et des persécutés, cette sauce n'est rien d'autre que de l'eau salée.

5 HAROSSETH.

Sauce fruitée. Les herbes amères seront trempées dans une autre sauce. Elle a un aspect rougeâtre, marron et un goût sucré et épicé. Cet aspect doit rappeler le mortier dont les juifs se sont servis dans leurs travaux de fortification. On recommande même d'y ajouter quelques hachures de paille pour rendre le souvenir historique plus frappant. Le goût sucré doit neutraliser la brûlure que cause le raifort dans la bouche. Etant donné que les herbes amères représentent la servitude, mais que la sauce sucrée rappelle les matériaux de travail, on peut en conclure que les Juifs ont trouvé une consolation dans le travail même qu'ils ont dû fournir dans des circonstances pénibles.

Recettes de HAROSSETH :

On râpe des pommes, on pèle des amandes, on délaye du sucre dans du vin rouge et on fait de tout une pâte à laquelle on peut ajouter de la cannelle ou des clous de girofles, ou d'autres bonnes choses. Actuellement prenez n'importe quoi, pourvu que vous arriviez à faire une pâte jaunâtre et sucrée (pommes de terre ou betteraves râpées, confiture, sucre, vin, carotte rouge, courge bouillie ou crue, « débrouillardise »...).

6 UN OS.

On prend en général un os de patte auquel adhère encore un peu de viande pour rappeler l'agneau pascal. Cet os doit être bouilli et non rôt, puis dans la centre, rendu inconsommable parce que, hors Jérusalem, nous n'avons pas le droit de manger des sacrifices.

7 UN ŒUF DUR

Eclaté sous la cendre (pour la même raison), cet œuf rappelle le sacrifice de la fête « Hagiga ». Pourquoi ne représente-t-on pas l'agneau pascal grillé (Exode, XII,9) par un plat rôti ? On ne veut en rien agir comme di on sacrifiait. Pareillement au menu du dîner, ne doivent pas figurer de plats rôtis, L'œuf dur, dans d'autres circonstances aussi (premier repas d'un orphelin) est le symbole de la tristesse, du deuil, deuil pour le Temple précisément. Mais grâce à sa forme ovale, il est plutôt l'image de l'espoir, par le fait qu'il est porteur, en principe, d'une vie nouvelle. Le sacrifice de Hagiga était plus important pour la nourriture des pèlerins pascaux que l'agneau de Pessa'h. Chaque famille tuait au Temple un bœuf ou un veau selon les besoins, qui lui servait de base de ravitaillement pendant la durée du séjour à Jérusalem/

Sur l'autel n'étaient consommés que quelques parties incommestibles ou quelques morceaux appartenant aux prêtres (Lévitique, III).

L'agneau, par contre, fut consommé le soir du 14 Nissan, mais chacun n'en pu recevoir qu'une bouchée, au dessert. On s'en rend compte en pensant qu'un agneau de un mois doit être partagé entre au moins dix convives. Pourquoi n'est-il pas recommandé de se réjouir à Pessa'h comme à Soucoth où cette recommandation est faite à trois reprises ?

Car à Pessa'h les Egyptiens moururent. Aussi ne récitera-t-on le Hallel entier que les premiers jours de la fête.

« Lorsque ton ennemi tombe, ne te réjouis pas. » (Midrach.)

LEO.

Alors seulement assez pour nous ! Edmond Fleg

Edmond Fleg, septembre 1948 (adapté par Marianne Chinsky)

Combien d'échelons de justice, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nos yeux, dans ta justice, te verront encore monter.

Nous sauvais-tu des chars de Pharaon, sans nous sauver des pals de Nabuchodonosor : c'était trop peu pour nous.

Nous sauvais-tu des pals de Nabuchodonosor, sans nous sauver des bouilloires d'Antiochus : c'était trop peu pour nous.

Nous sauvais-tu des bouilloires d'Antiochus, sans nous sauver des croix de Titus : trop peu pour nous.

Nous sauvais-tu des croix de Titus, sans nous sauver des bûches de Torquemada : trop peu pour nous.

Nous sauvais-tu des bûches de Torquemada, sans nous sauver des knouts de Romanoff : trop peu pour nous.

Nous sauvais-tu des knouts de Romanoff, sans nous sauver des crématoires d'Hitler : trop peu pour nous.

(...)

Mais tu nous as sauvés des chars de Pharaon, des pals de Nabuchodonosor, des bouilloires d'Antiochus, des croix de Titus, des bûches de Torquemada, des knouts de Romanoff, des crématoires d'Hitler (...) : et c'est encore trop peu pour nous ! (...)

Lorsque, rendus dés longtemps aux fraternités des peuples, nous aurons fait avec toi, avec tous les hommes, sur toute la terre, toute la paix, dans toute la justice, alors, seulement, Eternel notre Dieu, roi du monde : assez pour nous !

Renoncer au Hamets, renoncer à la violence Floriane Chinsky

A l'heure où les dernières miettes de Hamets sont en train de quitter nos maisons, nous essayons de faire place nette.

Alors que les règles de la cacherout habituelles revêtent une certaine souplesse, celles qui concernent le pain levé et le blé à PessaH sont très strictes.

Pourquoi cette exception ?

On peut soutenir que la cacherout nous invite à une discipline de vie, qu'elle est un apprentissage au jour le jour de la maîtrise de nos pulsions. C'est important, et cette importance se traduit par un effort soutenu dans un cadre qui garde une certaine souplesse. En cas d' « erreur », on peut continuer à corriger le tir, dans une perspective pédagogique.

La cacherout à PessaH revêt une autre signification.

La renonciation au Hamets nous permet d'exprimer notre refus de toute violence et de toute injustice, quel qu'en soit le prix.

Avec ce principe-là, aucun compromis possible. En cas d' « erreur », il sera trop tard. Les morts ne reviennent pas à la vie.

Une fois que la plus petite brèche est ouverte dans le barrage social de la violence, l'eau retenue se met à creuser la faille avec toute sa puissance et le barrage ne tarde pas à céder. L'eau écoulée ne peut être ramenée, la faille ne peut plus être réparée.

Cette histoire talmudique mettait en scène un voyageur qui perçait un trou en dessous de sa place, dans la coque du bateau qui le transportait. Il répondait « c'est ma place, je fais ce qui me plaît ».

On pourrait parler longtemps des raisons pour lesquelles il est ou non autorisé de percer un trou dans une planche, comme on peut contester le bien-fondé de la cacherout à PessaH.

Si on ne mentionne pas que cette planche est la coque d'un bateau, le discours est vide, le procès est faussé.

L'interdit du Hamets est une planche fondamentale dans l'édifice de PessaH. La menacer, c'est menacer le navire tout entier. On peut alors comprendre le caractère sacré de cet interdit.

Difficile de partager ce sens en quelques mots, le judaïsme est un très grand bâtiment à l'architecture élaborée.

On peut par contre s'interroger sur la violence et l'injustice, la façon dont elles s'insinuent au niveau international, dans nos communautés et nos familles, en nous-mêmes.

On peut se demander quelle est la façon la plus efficace de lutter, et pourquoi notre tradition fait commencer cette lutte par un comportement personnel (je maîtrise ce que je mange) et un comportement familial (je consacre une soirée à l'expérience de la libération).

Quelle réponse les différentes phases du seder que nous célébrerons ce soir et demain soir apportent-elles à la question de la violence ?

De quelle façon le récit de la sortie d'Egypte nous conduit-il vers un changement de libération pour nous-mêmes et pour autrui ?

Ce soir, nous allons raconter, nous allons agir, nous allons partager.

Puissions-nous sortir plus sages de la grande expérience qui nous unira ce soir à tous les juifs dans le monde.

Puisse cette sagesse trouver à s'appliquer pour faire grandir les forces de justice autour de nous et même un peu plus loin.

Tel est le vœu que nous formulons en ouvrant la porte au prophète Elie, puissions-nous mériter de contribuer à l'installation de plus de paix et de plus de justice dans notre entourage, et aussi un peu plus loin.

14 étapes pour une libération Floriane Chinsky

PessaH. Le passage. Passage de l'ange de la mort au-dessus des familles qui ont choisi la liberté à tout prix. Pé-SaH. La bouche qui dialogue. Hagada. Le « récit », non pas comme réciter, mais comme raconter, expliquer, partager un rêve. Seder, le programme des réjouissances, programme en 14 étapes (notées d'une *), qui se laissent raconter en quelques phrases.

Les festivités s'ouvrent sur quelques mots de remerciements sur le vin et sur ce jour spécial (Kadech*), de l'eau qui coule sur les mains du maître de cérémonie (ourHats*), des légumes trempés dans de l'eau salée (karpas*), une matsa brisée (yaHats*). Et enfin le récit (maguid*), mis en scène sous tous les angles imaginables. Le récit qui commence avec un espoir incomparable (voici le pain de misère... l'année prochaine, libres !). Qui se poursuit avec un exercice d'« aiguisage de l'esprit », apprendre à questionner, à s'interroger soi-même et à interroger autrui, c'est le « ma nichtana », « qu'y a-t-il de différent ». On poursuit avec une réaffirmation de l'importance fondamentale de cette histoire, avant de raconter comment les plus grands sages s'y intéressaient à tel point qu'ils en parlaient toute la nuit jusqu'à l'aube.

Quand raconter cette histoire ? Le texte continue : le jour, mais aussi la nuit, dans les moments d'espoir, mais également dans les moments d'obscurité et d'obscurantisme.

Qui doit l'écouter et interroger ? Les sages, les rebelles, les sincères et ceux qui restent sans voix.

Ensuite commence l'histoire, l'histoire du passage de l'esclavage à la liberté mais aussi de l'ignorance à la connaissance, de l'idolâtrie à une croyance profonde en une Unité Eternelle.

L'histoire avec ses péripéties. Puis le « dayénou », « cela nous suffit ».

A la forme affirmative, « cela nous suffit », comme un remerciement pour tout ce qui nous permet d'être en vie, présents, aujourd'hui.

Ou à la forme interrogative : « cela nous suffit ? », comme une prise de conscience de tout ce dont nous avons besoin encore pour nous acheminer vers une vraie liberté.

Après toutes ces discussions, c'est le repas qui se prépare, on se lave les mains (raHats)*, on fait la bénédiction d'ouverture du repas (motsi matsa)*, on mange le Harosset (maror)* et le sandwich piquant de Hillel (koreH)* avant de passer au repas lui-même (choulHane oreH)*. Ensuite, on finit la cérémonie de l'agneau pascal par l'afikoman, ce petit bout de matsa cachée (tsafoun)*, on procède aux bénédictions habituelles en clôture du repas, au birkat hamazon (bareH)*, avant de chanter des psaumes de joie et de remerciement (hallel)* et de conclure la cérémonie avec quelques paroles, et des chants, Had Gadia, la chanson de la justice rendue à l'agneau indument dévoré et EHad mi yodéa, celui de la connaissance des nombres et de l'unicité de Dieu (Nirtsa)*.

Ainsi s'achève le seder. Certains y passeront la nuit, d'autre quelques heures, certains en famille, d'autre en communauté.

Que chacun d'entre nous en sorte grandi et changé, que nous fassions encore, cette année, un pas vers la liberté, vers l'accomplissement de nous-mêmes.

Tout ce qui fait que je suis vivante Floriane Chinsky

Combien de choses extraordinaires m'ont permis d'être ici aujourd'hui avec vous !

Si tu avais fait rencontrer les chromosomes de mes parents, sans permettre à cet œuf de devenir vivant,

Si tu avais permis à cet œuf de devenir vivant sans qu'y vienne une conscience humaine,

Si tu lui avais donné une conscience sans donner la force à mes parents de me porter,

Si tu avais donné à mes parents la force de me maintenir en vie sans leur donner les capacités de m'élever,

Si tu leur avais donné la capacité de m'élever sans me donner la chance de rencontrer d'autres maîtres,

Si tu m'avais donné d'autres maîtres sans me donner la force de surmonter les épreuves de la vie,

Si tu m'avais donné cette force sans me donner la sagesse d'apprendre de chaque difficulté,

Si tu m'avais donné cette sagesse sans me donner le courage de transmettre à ma fille,

Si tu m'avais donné la force de transmettre sans me donner l'ouverture de la respecter dans ce qu'elle est,

Si tu m'avais donné l'ouverture de la respecter sans me donner d'autres motifs de passion et d'investissement,

Si tu m'avais donné cela sans me donner des amis pour aimer et être aimée,

Si tu m'avais donné des amis sans me donner des projets, et l'espoir de réaliser encore des œuvres dans le monde,

Mais toutes ces choses ont pu se réaliser, et je suis libre, aimée et vivante aujourd'hui.